NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

74 N° 2 1952

Regards sur la Nouvelle Revue Théologique (1926-1951). I

François TAYMANS (s.j.)

p. 113 - 123

https://www.nrt.be/fr/articles/regards-sur-la-nouvelle-revue-theologique-1926-1951-i-2524

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Regards sur la Nouvelle Revue Théologique

(1926-1951)

On a rappelé dernièrement (1) les progrès réalisés par la *Nouvelle Revue Théologique* depuis 1921, et tout particulièrement sous la direction du R. P. Levie. Il nous a paru utile et opportun d'indiquer brièvement la part prise par la *N.R.Th.* au développement des idées en l'un ou l'autre domaine de la théologie. Que le lecteur veuille voir en ces pages un hommage de gratitude envers les nombreux collaborateurs qui ont honoré la Revue de leur travail et envers le R. P. Levie qui l'a dirigée depuis 1926.

Jusqu'en 1925 la Revue fut principalement canonique, morale et liturgique. C'est en cette année que le Comité de direction décida de lui donner une orientation plus large et de faire de la Revue « l'organe de tout l'enseignement théologique ». Cette décision s'imposait d'ailleurs tant les besoins intellectuels et spirituels du clergé s'étaient accrus après la première guerre mondiale. Il était urgent de présenter aux prêtres une information sûre et ferme qui puisse les orienter dans tous les problèmes soulevés alors par la spéculation et l'action chrétiennes, dans un monde s'efforçant de retrouver son équilibre. Dès 1926, la revue fit paraître une série imposante d'articles de philosophie, de dogme et d'exégèse (2). Le branle était donné. Dorénavant c'est tout l'horizon chrétien qui sera prospecté.

---

(1) Ch. Matagne, S. J., *Un double anniversaire à la Nouvelle Revue Théologique, N.R.Th.*, 1951, p. 1009-1012.

(2) Les *Notes de métaphysique* du P. Scheuer, S. J., occupèrent trois numéros : I. *Métaphysique et Sciences* (p. 329-334) ; II. *Métaphysique et connaissance* (p. 447-451) ; III. *Comment construire la métaphysique ?* (p. 518-525). Ces notes suscitèrent un intérêt que les années n'ont pas atténué ; elles ne devaient laisser qu'un regret, celui de ne pas voir se prolonger une collaboration si riche et si personnelle. Les PP. E. Mersch, S. J., et E. Delaye, S. J., nouveaux collaborateurs pour la partie dogmatique, publièrent, en cette année 1926, des études, l'un sur *La fonction de l'autorité* (p. 81-107) et sur *La sainte vertu d'espérance* (p. 776-785) ; l'autre sur *La vie de la grâce* (p. 561-578), *L'onction du*

Pour nous rendre compte de l'ampleur des buts à poursuivre, évoquons un instant cet horizon chrétien tel qu'il s'offrit à nous durant ces vingt-cinq dernières années.

Malgré le chaos politique qui suivit la première guerre et les troubles suscités par la seconde, la chrétienté connaît une période d'intense développement.

Et, tout d'abord, l'Eglise croît en étendue, grâce à une expansion missionnaire, dont le couronnement fut sans conteste l'organisation du clergé indigène. Elle se trouve ensuite de plus en plus confrontée avec les problèmes des chrétientés dissidentes, en lesquelles s'intensifie, depuis les congrès de Stockholm, de Lausanne et jusqu'à celui d'Amsterdam, la poussée oecuménique. L'Eglise croît en intensité aussi. Un prodigieux essor de vie chrétienne donne naissance à l'Action catholique, suscitant un problème jusque-là à peine entrevu : celui du laïcat, qui détermine une orientation toute nouvelle de la théologie pastorale.

D'autre part, d'un point de vue plus spéculatif, il faut reconnaître qu'après la crise moderniste, dont la guerre avait atténué les remous, un travail de consolidation des positions catholiques restait à faire en plus d'un domaine de la pensée : valeur et limites de la raison aux prises avec le problème de Dieu; notion de nature et de surnature; détermination de leurs relations mutuelles; conditions et avenir de l'exégèse catholique; foi et expérience religieuse : autant de questions — et nous n'en rappelons que les plus notoires — qui, pour avoir trouvé dans l'encyclique *Pascendi* et le décret *Lamentabili* des principes de solution, n'en attendaient pas moins des développements, des élucidations, des applications divers. Par ailleurs, et de façon progressive encore, l'affirmation de l'Eglise comme Corps mystique du Christ constitue incontestablement une des conquêtes les plus décisives de cette période tumultueuse que fut le second quart du vingtième siècle.

On ne nous en voudra pas de rappeler que la Nouvelle Revue Théologique aborda tous ces problèmes et de montrer quelques orientations de pensée qu'elle traça à propos de ceux-ci (3).

I

Nous parlions de l'extension de l'Eglise en terre païenne. Les deux encycliques *Maximum illud* du 30 novembre 1919 et *Rerum Eccle-*

Saint-Esprit (p. 641-656) et *Le Christ Mystique* (p. 721-733). En exégèse, M. le chanoine L. Cerfaux donna un article sur *Saint Paul et l'unité de l'Eglise* (p. 657-673), et le P. J. Levie, S. J., écrivait une forte étude sur *Exégèse catholique, exégèse protestante* (p. 166-184) et une note sur *Les aloges* (p. 528-531).

(3) Nous disons : quelques orientations. Cette étude sera commandée par un choix s'arrêtant de préférence aux articles qui manifestent davantage le développement des idées dans la revue.

siae du 28 février 1926 avaient, en ce domaine, fait œuvre de hardiesse non seulement parce qu'elles préconisaient une large adaptation de l'action missionnaire aux ressources culturelles des peuples à évangéliser, mais parce qu'elles insistaient, toutes deux, sur l'urgence de former un clergé indigène. Hardiesse saluée avec d'autant plus de joie qu'elle était le fait de l'autorité suprême. Le Père P. Charles, S. J., commentant ces deux encycliques qu'il qualifiait de « charte définitive » des missions catholiques (4), n'hésitait pas à écrire : « Il est bien sûr que, venant d'un simple missionnaire, les conclusions de ces encycliques auraient été, par la plupart de nos apôtres, traitées de chimères dangereuses. Une fois de plus il est prouvé que la véritable prudence n'a pas nécessairement l'allure traînante et qu'on peut être très sage en bousculant de gros préjugés bien assis depuis fort longtemps » (5). Mais précisément à cause même de leur hardiesse, ces directives des Souverains Pontifes ne risquaient-elles pas de trouver auprès de bien des missionnaires un accueil semblable à celui que reçut chez bon nombre de patrons chrétiens *Rerum Novarum* ? On essaierait d'édulcorer les affirmations les plus nettes et d'adoucir le ton des exhortations les plus pressantes. Il fallait donc d'abord créer un climat favorable à l'acceptation de ces idées généreuses. A la création de ce climat que les *Semaines de Missiologie* de Louvain devaient rendre de plus en plus propice à une compréhension intégrale du devoir missionnaire, la *Nouvelle Revue Théologique* prit une large part. De 1926 à 1940 les articles se suivent à intervalles très brefs qui entrent tous dans la perspective des messages pontificaux. Il nous suffira d'en rappeler quelques-uns : en février 1927 « L'épiscopat indigène » (P. Charles, S. J.), en décembre 1928 : « Les Noirs, fils de Cham le maudit » (P. Charles, S. J.) ; en juin 1929, « La Doctrine missionnaire de S.S. Pie XI » (M. Ledrus, S. J.) ; en février 1930, « La Philosophie du primitif » (P. Charles, S. J.) ; en septembre 1930 dans le numéro consacré aux prêtres de Belgique durant le premier siècle de l'indépendance nationale, l'article « Dans la conquête missionnaire » (P. Charles, S. J.) ; en mars 1933, « La papauté et les Missions » (E. de Moreau, S. J.), « Le triple visage du Divin dans l'Hindouisme » (J. Bayart, S. J.) ; en septembre 1938, « L'Islam et nous. Aperçus et suggestions » (J. Abd-el-Jalil, O.F.M.).

Mais, il fallait faire plus que suivre la ligne tracée par Rome, il fallait établir les bases théologiques de cette « charte » de l'action missionnaire qui paraissait à plus d'un déconcertante. C'est à quoi s'est inlassablement employé le Père Charles qui écrivait entre autres :

« Le but de la mission est d'établir l'Eglise visible dans les pays et les groupes ethniques où elle ne l'est pas encore. Cette besogne ne peut plus se faire

(4) *L'Encyclique sur les Missions, N.R.Th.*, 1926, p. 321.
(5) *Ibid.*

chez nous, dans nos terres de chrétienté, pas plus qu'on ne peut construire une maison déjà construite, ni remplir une coupe pleine. Il n'y a donc pas opposition, antagonisme, entre la besogne des missions et la tâche de l'Eglise dans les pays chrétiens; pas plus qu'il n'y en a, chez un enfant, entre sa croissance et le maintien de sa santé ». « Or, précisément *parce que* l'Eglise est l'unique nécessaire et parce que ce qui ne conflue pas au Bercail n'aboutit nulle part, la Providence de Dieu a tout disposé vers ce seul terme. Elle a préparé partout les matériaux terrestres qui doivent trouver leur place dans la Jérusalem mystique. Le point de vue du missionnaire, son optique, est donc non celle du médecin qui cherche des malades et ne s'intéresse pas aux gens bien portants, mais celle du bâtisseur, qui devine et discerne le bon bois dans la forêt et la pierre dure aux flancs des montagnes. Plus ces matériaux sont excellents, plus son ardeur constructive s'impatiente. On ne peut pas laisser ces arbres sans emploi, ni ces pierres inutiles. Leurs qualités mêmes appellent les ouvriers. Il faut les associer à la vie des hommes, en faire des colonnes et des portiques et des lambris et des voûtes » (6).

Ce généreux effort déployé ces trente dernières années en vue d'assurer à l'Eglise sa croissance ne pouvait faire perdre de vue le travail plus ingrat, mais combien urgent, lui aussi, de la récupération des forces chrétiennes désagrégées, de l'union des Eglises. Ici, plus que de thèse à construire, il est question de compréhension mutuelle à susciter et à élargir. Compréhension des idées, compréhension des situations concrètes; désirs de rencontre et d'échanges; fermeté dans le maintien des positions de l'Eglise. Cette œuvre de vérité et de charité suppose une information presque illimitée puisqu'il s'agit non seulement d'entrer en contact avec les Eglises d'Allemagne (7), de Hollande (8), de Scandinavie (9), avec l'anglicanisme sous ses formes diverses (10), mais de pénétrer dans le monde gréco-russe des confessions orthodoxes, monde devenu de plus en plus énigmatique depuis la révolution bolchéviste. Et une fois entré dans ces confessions, il s'agit d'y saisir les directions nouvelles de pensée et d'action chrétiennes de peuples toujours en fermentation. Il s'agit surtout de juger, de faire le départ entre les éléments qui pourraient fournir un terrain de rencontre et les mouvements aberrants. La *Nouvelle Revue Théologique* a participé à cet effort, grâce au travail d'une équipe de collaborateurs bien au courant des doctrines et des faits. C'est ainsi qu'en 1928 le Père Malevez, S. J., nous livrait les premières con-

(6) *Tactique missionnaire ou théologie de l'Apostolat, N.R.Th.*, 1940, p. 393.
(7) P. Charles, S. J., *Un essai de luthéranisme catholique, N.R.Th.*, 1923, p. 74-88.
(8) P. Hendrickx, S. J., *Le problème de l'Eglise dans le protestantisme hollandais, N.R.Th.*, 1931, p. 884-899.
(9) J. Hamer, O.P., *Un mouvement de Haute Eglise en Suède, N.R.Th.*, 1949, p. 74-82; P. Deltombe, O.P., *Situation religieuse de la Suède, N.R.Th.*, 1950, p. 626-642, 715-731.
(10) P. Charles, S. J., *Le modernisme anglican, N.R.Th.*, 1924, p. 1-14; J. Gonsette, S. J., *Regards sur l'Anglicanisme contemporain, N.R.Th.*, 1947, p. 151-165 et J. Hamer, O.P., *Tension au sein de l'Anglicanisme, N.R.Th.*, 1948, p. 67-79.

clusions d'une étude sur l'Ecole de Karl Barth (11), études poursuivies plus tard (12) en des articles où la vision chrétienne du monde dans la théologie de Karl Barth était mise en regard de celle qu'offre la théologie catholique et qu'en 1937, le Père O'Brien, S. J., nous faisait entrevoir les espérances que suscitait le « Groupe d'Oxford » (13). Il nous fut donné d'approcher le monde slave, grâce aux travaux du Père Ch. Bourgeois, S. J. : « Pour comprendre les chrétiens d'Orient » (14), « Les Gréco-catholiques en Russie subcarpathique » (15), « Le Slavisme et l'Asie » (16) ; grâce à de brèves communications d'actualité religieuse comme celle de P. Vassili (= Ch. Bourgeois, S. J.) sur l'Eglise d'Esthonie (17). Et nous pouvions percevoir aussi l'attitude de l'Eglise Romaine devant les problèmes des Eglises d'Orient (18).

Pour saisir l'esprit qui vivifia ces recherches et cette âme de vérité, de charité qui, indéfectiblement fidèle à l'unique Eglise du Christ, eût à prendre position en face des Eglises séparées, il nous suffira de jeter un regard sur trois travaux qui nous en offrent le meilleur. En janvier 1931 (19) le Père Paul Peeters posait la question : « Comment travailler à la réunion de l'Eglise russe ? » Après avoir écarté « l'hypothèse d'une rentrée collective de cette Eglise dans l'Eglise romaine », l'auteur en venait à parler du sort des émigrés qui, dans nos pays catholiques, se trouvaient, par souci de fidélité à leurs traditions religieuses, abandonnés à eux-mêmes. Quelle était l'alternative à laquelle concrètement ils se voyaient acculés ? Devenir catholiques ou sombrer dans l'indifférence. Devenir catholiques ? A la plupart d'entre eux, à cause même de l'éloignement de leur patrie, ce geste paraissait une trahison. En rompant avec leur passé, c'est un peu leur pays tout entier qu'ils croyaient renier. Et voici la solution que préconisait l'auteur.

« Quand avec un peu d'expérience directe, on envisage toutes les données du problème, et qu'on écarte, d'une part, les plans chimériques, d'autre part, les solutions radicales, qui, ratiocinant dans l'absolu, font d'un cœur léger la part du feu, on ne voit plus qu'un seul espoir à quoi la raison puisse se reprendre : que le clergé russe de l'émigration, spontanément — puisque l'ini-

(11) L. Malevez, S. J., *Un mouvement récent de la théologie protestante. L'Ecole de Karl Barth*, *N.R.Th.*, 1928, p. 650-663.
(12) *La Vision Chrétienne de l'histoire* : I. *Dans la théologie de K. Barth*, II. *Dans la théologie catholique*, *N.R.Th.*, 1949, p. 113-134 et 244-264.
(13) *Un nouveau mouvement religieux. Le groupe d'Oxford*, *N.R.Th.*, 1937, p. 181-188.
(14) *N.R.Th.*, 1930, p. 466-480.
(15) *N.R.Th.*, 1930, p. 566-584.
(16) *N.R.Th.*, 1931, p. 786-808.
(17) *Eglise d'Esthonie. Rapprochements et conflits*, *N.R.Th.*, 1937, p. 177-180.
(18) A. Malvy, S. J., *Les divergences dogmatiques entre l'Eglise romaine et l'Eglise orthodoxe gréco-slave*, *N.R.Th.*, 1924, p. 321-332, 400-425.
(19) Paul Peeters, S. J., *Comment travailler à la réunion de l'Eglise russe ?*, *N.R.Th.*, 1931, p. 35-46.

tiative ne peut partir que de lui — organise son ministère pastoral et qu'il s'y dévoue avec zèle et succès. Un de ses premiers soins, je le crains fort, sera de mettre ses ouailles en garde contre la séduction du catholicisme. Hélas! ce n'est pas la propagande de Rome qui menace de les lui prendre; c'est le bourbier de l'indifférence païenne qui les entoure et dans lequel quiconque n'est pas défendu s'engloutira. Tout vaut mieux que cet enlisement. Que le clergé orthodoxe en préserve ses fidèles! S'il parvient à entretenir ou à ranimer chez eux une vie religieuse sincère et intense, il aura, à son insu, contre sa volonté, peut-être, travaillé pour l'unité de l'Eglise. C'est à la lumière d'une foi chrétienne, claire et ardente, que les âmes de bonne volonté découvriront tôt ou tard le néant des intérêts humains qui ont désuni les enfants de Dieu. Un croyant russe qui, dans la droiture de sa conscience, s'efforce d'être fidèle à l'Evangile du Christ, comme les grands saints de son Eglise l'ont compris et pratiqué, est un catholique qui s'ignore, un survivant des âges de foi antérieurs à la séparation » (20).

Vérité, charité dans les rapports avec nos frères séparés, nous en trouvons encore l'expression généreuse en ce programme « d'action unioniste » qu'esquissait le Père de Régis, S. J., dans un article paru en janvier 1950 et intitulé : *L'Eglise catholique et la Russie*. Ce programme se résume en trois points : connaissance, collaboration, prière.

Connaissance d'abord. « Il est malheureusement trop évident, lisons-nous, que *l'ignorance* est à la base de tous les malentendus et de toutes les dissensions entre chrétiens d'Orient et d'Occident, dans l'origine même du schisme comme dans sa prolongation. Nous sommes parfois douloureusement surpris de constater que les orthodoxes sont si mal informés de nos croyances et de nos courants religieux et semblent peu désireux de se renseigner sur une pensée et une vie différentes des leurs. Nous demandons-nous si nous ne commettons pas à leur égard la même faute, nous maintenant dans une volonté d'isolement qui n'a rien à voir avec le souci de l'intégrité de la foi et qu'ils prennent, peut-être non sans raison, pour de l'orgueil ? Ne fût-ce que par simple curiosité humaine, à plus forte raison par devoir de sympathie chrétienne, nous devrions nous intéresser aux doctrines comme aux méthodes d'apostolat et aux formes de culte de frères si proches de nous. Leur liturgie en particulier, qui n'a rien de schismatique, puisqu'elle date des grands docteurs de l'Orient et est commune aux dissidents comme aux catholiques orientaux unis, devrait être familière à toute âme désireuse de ne point s'enfermer en son particularisme » (21).

Collaboration ensuite. « Plus voisines sont les confessions, plus intimes et nombreux les points de contact entre elles, et plus naturelle aussi sera leur union sur le terrain qui leur est commun.

» A ce point de vue, les possibilités de collaboration entre le catholicisme et l'orthodoxie sont, grâce à Dieu, particulièrement grandes. Car une seule question nous divise vraiment, celle de la primauté du Pape : ...nous croyons, nous sentons, nous réagissons comme eux en face de tous les grands problèmes de la vie; nous nous opposons d'instinct aux mêmes erreurs et c'est par des moyens traditionnels identiques que nous prétendons guider les âmes vers Dieu. Au lieu d'agir en ordre dispersé, il serait donc sage que nos efforts se conjuguassent, du moins en ce qui nous est commun... » (22).

---

(20) *Art. cit.*, pp. 36-37.
(21) *L'Eglise catholique et la Russie, N.R.Th.*, 1950, p. 49.
(22) *Ibid.*, p. 50.

La prière enfin. « Nous avons à peine besoin de signaler la nécessité de la *prière* en une œuvre aussi éminemment surnaturelle que l'union des Eglises chrétiennes... Mais, pour être vraiment efficace, cette prière ne devrait-elle pas être commune ? N'est-il pas désirable que les catholiques et les orthodoxes, pour autant que cela est permis par l'Eglise, s'unissent dans la même supplication ? Alors on peut être certain que le Seigneur ne se refuserait pas à opérer ce que les simples forces humaines sont impuissantes à obtenir » (23).

Vérité et charité, en usant de ces mots pour qualifier les dispositions de la *Nouvelle Revue Théologique* face aux dissidents, nous n'avions pas conscience d'utiliser le titre d'une étude de M. Jean Guitton consacrée à l'oecuménisme (24).

Etude très significative elle aussi. Après avoir stigmatisé deux attitudes, deux conceptions erronées, celle d'un *oecuménisme de minimum* (25) qui consiste à vouloir former une sorte de « Super-Eglise » en cherchant un « plus petit commun multiple », « ce que chaque Eglise a de commun », pour en faire une base d'unité; l'autre celle de l'*immobilisme* qui se borne à dire : « Je suis dans la vérité et non dans l'erreur. Je demeure à ma place. A vous de venir à moi » (26), l'auteur poursuit ainsi :

« Etre catholique, c'est croire que l'on est né dans l'axe des vérités anciennes et futures, dans le lien nucléaire et germinal, dans le centre autour duquel tout, finalement, doit se regrouper. Nos frères séparés savent bien que, si nous taisions cette exigence, nous ne serions pas dignes de causer avec eux, car nous ne serions plus ce que nous sommes. Mais être catholique, c'est aussi avoir le sentiment que le catholicisme (quoique parfait dans sa forme) sera à l'état d'adolescence tant qu'il n'aura pas recueilli en lui la plénitude. Etre catholique, c'est avoir le sens de l'unité, de l'unité pétrine et romaine; mais être catholique, c'est aussi penser que cette *unité* ne sera accomplie que lorsque *toutes* les formes de la *diversité* humaine pourront se retrouver dans son sein, quand toutes les variétés de l'expérience humaine seront recueillies dans l'unité. C'est donc avoir une double inquiétude permanente, ou plutôt deux inquiétudes perpendiculaires l'une à l'autre et qui se croisent à l'endroit du cœur : l'inquiétude première, celle de l'unité par laquelle il n'y a qu'un troupeau, qu'un pasteur — l'inquiétude seconde, celle de la diversité qui veut que chaque brebis soit différente de l'autre, que toutes les variétés de la création spirituelle, *omnes gentes,* soient rassemblées.

» Ces deux inquiétudes travaillent l'oecuménisme; elles sont l'âme de l'oecuménisme catholique. Et de même que les mots « catholicisme social » seraient une injure pour nos frères catholiques, s'ils n'étaient un pléonasme, de même « catholicisme oecuménique ». Car oecuménisme et catholicisme sont une même chose. L'adjectif *social* et l'adjectif *oecuménique* permettent seulement des plongées de l'intelligence vers l'essence du catholicisme » (27).

(23) *Ibid.*, p. 51.
(24) *Vérité et Charité. Souvenirs oecuméniques, N.R.Th.*, 1949, p. 673-686.
(25) *Ibid.*, p. 680. Nous renvoyons aussi le lecteur à ces pages tonifiantes écrites par Mgr Chevrot : *A l'époque de l'émulation spirituelle,* qui parurent dans la *N.R.Th.*, 1948, p. 337-359.
(26) *Ibid.*
(27) *Ibid.*, pp. 681-682. Il n'est pas sans intérêt de rapprocher de ces conclusions l'étude très suggestive de A. Smallwood, *Essai sur la nature de l'unité religieuse, N.R.Th.*, 1939, p. 943-965, 1047-1074.

Outre ce mouvement de croissance caractérisé par l'action missionnaire et ce travail de récupération de forces chrétiennes émiettées par les dissidences, s'affirmait dans l'Église une remarquable intensification de vie chrétienne, laquelle s'épanouit dans l'Action catholique. De celle-ci il était opportun de suivre les progrès et de fournir la doctrine. Sans doute ce mouvement se dessinait-il avant tout dans la jeunesse, mais il pénétrait peu à peu tout le milieu laïc.

Si l'on pouvait se réjouir de constater les très rapides et très solides progrès des organisations de jeunesse ouvrière, progrès dont le Père Jos. Arendt, S. J., en une série de brèves communications soulignait la valeur spirituelle ([28]), on n'était pas moins heureux de lire sous la plume de M. l'abbé Kothen ([29]) les efforts et les réalisations de l'*Action catholique à l'armée* et d'*apprendre comment* cette même Action catholique « avait envahi le monde de l'argent » ([30]). L'intérêt n'était pas moins vif à suivre après la tourmente (1940-1945) l'évolution des groupements de jeunesse en Belgique et en France ([31]), à dénombrer tout ce qui avait échappé au naufrage.

Mouvement de pénétration spirituelle dans toutes les couches de la société chrétienne, l'Action catholique était-elle non seulement animée de ce dynamisme conquérant qui lui donnait de se frayer un chemin dans toutes les carrières, mais dotée aussi d'une doctrine qui pût diriger efficacement ses efforts ? Les Pères Carpay ([32]), Lelotte ([33]) et Hayen ([34]) s'efforcèrent d'établir cette doctrine dont le Père Carpay, dès 1935 esquissait les traits essentiels. L'Action catholique est *avant tout laïque* ; elle est *universelle, spirituelle, hiérarchique* et *sociale* ([35]).

Elle suppose donc chez le laïc, le congrès tenu à Rome en octobre dernier ([36]) le rappelait avec insistance, une formation religieuse, solide et profonde. Aussi, comprend-on que la théologie pastorale ait connu, ces trente dernières années, un essor nouveau lui aussi.

---

(28) *La direction spirituelle des jeunes salariés. Note de théologie pastorale, N.R.Th.*, 1928, p. 680-684 ; *L'Eglise et les œuvres d'éducation populaire*, 1930, p. 585-591 ; *Les retraites fermées de jeunes ouvriers et de jeunes employés*, 1931, p. 47-53 ; *L'action sacerdotale et les organisations ouvrières*, 1934, p. 88-91 ; *L'effort éducatif des syndicats chrétiens en Belgique*, 1939, p. 1084-1088. Cfr aussi J. Kothen, *Dix années de J.O.C. A propos du Congrès jociste international du 25 août, N.R.Th.*, 1935, p. 1024-1031, et A. Hayen, S. J., *Un type achevé de l'Action catholique. Le jocisme et ses structures essentielles, N.R.Th.*, 1935, p. 1032-1056.

(29) *L'Action catholique et l'Armée, N.R.Th.*, 1936, p. 1114-1125.

(30) J. M. Laureys, S. J., *L'Action catholique à la Bourse, N.R.Th.*, 1939, p. 326.

(31) G. Delcuve, S. J., *Les mouvements catholiques de Jeunesse en Belgique et en France. Regard sur une évolution depuis 1940, N.R.Th.*, 1945, p. 1149-1168.

(32) *La nouveauté de l'Action catholique, N.R.Th.*, 1935, p. 477-495.

(33) *L'organisation dans l'Action catholique, N.R.Th.*, 1934, p. 371-383.

(34) *Le désintéressement de l'Action catholique, N.R.Th.*, 1945, p. 810-827.

(35) H. Carpay, S. J., *art. cit.*, p. 490-491.

(36) Cfr *Documentation catholique*, 1951, col. 1497-1508.

Une présentation du dogme au laïc comporte une tactique d'adaptation, une connaissance aussi exacte que possible du degré de culture des chrétiens, des lacunes laissées peut-être dans leur formation religieuse, des difficultés enfin qu'ils rencontrent dans leur vie de foi. Pour être efficace, elle suppose en outre une pénétration intelligente de la psychologie des divers milieux. Ce travail allait normalement revêtir trois aspects : celui de l'enquête, celui de la description des divers niveaux de culture et celui, tout constructif, de la présentation de méthodes catéchétiques et de l'élaboration de programmes d'enseignement religieux.

Les lecteurs qui voudront parcourir les numéros de la *Nouvelle Revue Théologique* parus ces trente dernières années, y trouveront une bibliographie abondante et variée sur le sujet. Ils reliront l'enquête menée par le Père De Coninck, S. J., sur le milieu paroissial (37) et la note consacrée à une mission paroissiale par M. le curé A. Ryckmans (38) ; celle menée, durant l'année 1936, à travers les pays de langues française, flamande, allemande, italienne (39). Effort de prospection repris après la guerre, en septembre 1946, dans un numéro consacré aux « Problèmes de formation religieuse » en Wallonie, auquel font suite, durant les années 1949 à 1951 les enquêtes du Père Delooz, S. J., sur la foi des collégiens (40), des élèves de l'enseignement d'état en Belgique (41) et de l'abbé Paul Gouyon sur la foi des lycéens catholiques en France (42).

Ils y trouveront de très fines notations sur la psychologie des auditoires chrétiens (43), la description très exacte de certaines mentalités de croyants (44). Ils apprécieront à leur valeur les essais multiformes d'adaptation de l'enseignement chrétien : les études consacrées à ce sujet par le Père G. Delcuve, S. J., « Où l'enseignement de la religion rencontrera-t-il la jeunesse moderne ? » (45) ; ou encore, du même auteur, devenu spécialiste dans les questions de catéchèse : « Comment présenter les valeurs religieuses aux enfants et aux adolescents d'aujourd'hui ? » (46). La présentation de méthodes d'enseignement

(37) *Le ministère paroissial à l'heure actuelle, N.R.Th.*, 1935, p. 711-717, 1057-1067 ; 1936, p. 990-999.
(38) A. Ryckmans, *Notes sur une mission paroissiale, N.R.Th.*, 1938, p. 326-330.
(39) *N.R.Th.*, 1936, p. 355-404, 480-520, 599-650, 714-751 ; 874-910 ; 1000-1032 ; 1126-1157.
(40) *N.R.Th.*, 1949, p. 1045-1062.
(41) *N.R.Th.*, 1951, p. 21-42.
(42) *N.R.Th.*, 1950, p. 1028-1049.
(43) L. De Coninck, S. J., *Devant l'auditoire le plus difficile, N.R.Th.*, 1931, p. 239-249.
(44) *Problèmes d'adaptation en apostolat.* III. *Le monde du travail.* B. *Le technicien, N.R.Th.*, 1947, p. 289-294.
(45) *N.R.Th.*, 1938, p. 1177-1210.
(46) *N.R.Th.*, 1939, p. 34-66.

du catéchisme par le Père P. Ranwez (47) et celle même du matériel didactique d'enseignement religieux (48). Et nous ne rappelons que quelques-unes des tentatives, entre bien d'autres, pour faire pénétrer de façon vivante dans les divers milieux de notre société contemporaine le message chrétien. Nous n'en finirions pas s'il nous fallait retracer ici tous les chemins suivis par l'effort pastoral pour rejoindre au niveau de ses possibilités et de ses exigences le chrétien d'aujourd'hui. L'un d'eux nous conduirait au cinéma (49), un autre nous mènerait à Caux pour nous y faire assister à une expérience de pastorale protestante (50). Un autre nous mettrait en contact avec l'enfance délinquante (51); un autre encore nous ferait aboutir dans une banlieue rouge, pour y admirer les prodiges de zèle réalisés par quelques étudiants qui y fondèrent une troupe de scouts avec les gamins de rues (52); un autre nous donnerait de prendre part à une mission populaire en ville (53).

Mais si le lecteur veut saisir, dans la diversité des organes et des modes de contact, la pensée bien une qui les stabilise et les unifie, qu'il relise donc les pages où le Père De Coninck expose et commente « Le message du Christ » (54); il découvrira la vérité sous-jacente à tout l'effort de la pastorale et y suivra les lignes de faîte d'une théologie des métiers qui reste au fond la même, quelles qu'en soient les applications.

« La religion, y lisons-nous, n'est pas seulement un culte de Dieu, elle pénètre toute l'activité humaine; l'homme religieux est celui qui imprègne toutes les formes, toutes les expressions de la vie d'un esprit religieux; qui fait de toute sa vie un service de Dieu. Le travail d'un ingénieur, l'activité d'un ouvrier est, de ce point de vue, aussi méritoire, aussi sanctifiant que ne l'est le dévouement d'une mère de famille, la sollicitude d'une sœur de charité » (55).

Et analysant, de façon plus intrinsèque, le sens du travail, en l'occurrence du travail industriel, — car c'est de ce secteur de l'activité humaine qu'il traite ici — l'auteur montre qu'il n'est pas seulement question d'énumérer, pour les apprécier comme il convient, les avantages évidents pour la religion des progrès techniques : rapidité des

(47) *Catéchismes officiels et méthodes d'enseignement du catéchisme, N.R. Th.*, 1948, p. 755-764.
(48) H. Nimal, S. J., *Matériel didactique d'enseignement religieux, N.R.Th.*, 1946, p. 690-697.
(49) P. Allard, S. J., *L'enfant et le cinéma, N.R.Th.*, 1940, p. 428-449; L. De Coninck, S. J., *Nous prêtres et le cinéma, N.R.Th.*, 1934, p. 186-196.
(50) A. Van Cutsem, S. J., *N.R.Th.*, 1948, p. 637-648.
(51) H. Drijvers, S. J., *Le prêtre et l'enfance délinquante, N.R.Th.*, 1937, p. 1005-1016.
(52) H. Drijvers, S. J., *Une expérience dans une banlieue rouge, N.R.Th.*, 1937, p. 63-69.
(53) L. Arts, S. J., *Mission populaire en ville, N.R.Th.*, 1937, p. 59-62.
(54) *Problèmes d'adaptation en apostolat.* II. *Le message du Christ, N.R.Th.*, 1947, p. 294-299.
(55) *Ibidem*, p. 294.

communications, multiplicité des moyens de diffusion de la vérité, etc., etc., avantages dont l'Eglise bénéficie largement (56), mais de voir dans ces progrès « une victoire de l'esprit sur la matière » (57).

« Et cette invasion de l'esprit est en même temps une assimilation, une humanisation de la matière. Non pas en ce sens seulement qu'elle entre intimement au service de l'homme, prolongeant, perfectionnant son corps. En se subjuguant toute la matière, l'homme l'élève à son image et ressemblance » (58). « Le créateur a fait l'homme à son image et ressemblance. L'homme fait l'univers à son image et ressemblance. Il ne fait ainsi qu'obéir à sa loi. Une fois encore nous voyons l'industrie dans la perspective de la volonté divine, loin d'être en opposition avec elle » (59). C'est pourquoi l'auteur pouvait écrire très justement: « la grande perversion de l'industrie c'est d'avoir péché contre elle-même, non pas d'être elle-même » (60).

Mais il y a plus encore : « Si l'on considère que la technique n'est au fond que l'humanisation de la nature, une union artificieuse (je ne dis pas du tout artificielle) de la matière avec l'homme, nous dirons en style scolastique : la matière reçoit sa détermination, sa réalisation complète de la forme. Mais la forme n'est pas, en droit, un homme quelconque, mais l'*Homo Christus*. Celui qui doit dominer, envahir, transformer, rendre semblable à lui-même la nature, est le Christ : *Universorum Rex, per quem omnia facta sunt*. Or, il ne fait rien tout seul, à l'ordinaire. Il agit, lui aussi, par causes secondes. Son union mystérieuse avec l'humanité transforme, élève, surnaturalise tout l'ordre humain. Le Règne de Dieu sur terre prend aussi la forme de la civilisation et de la culture chrétienne, qu'il faut établir partout, à laquelle rien n'échappe » (61).

Pages lumineuses qui évoquent toute une vision de l'homme dans le Christ, laquelle est seule à rendre efficace l'effort pastoral. Comment, en effet, redonner à notre contemporain le goût à la religion, sinon en lui montrant que celle-ci ne se juxtapose, ni ne se superpose à sa vie, mais qu'elle imprègne, pour se l'assimiler, tout ce qu'il est, tout ce qu'il fait ? Et quelle méthode employer pour réveiller en lui cette conscience sinon de lui montrer simplement tout ce qui est impliqué dans la moindre de ses démarches ?

(A suivre).

F. TAYMANS, S. J.

(56) *Ibidem*, p. 295.
(57) *Ibidem*, p. 297.
(58) *Ibidem*.
(59) *Ibidem*.
(60) *Ibidem*, p. 296.
(61) *Ibidem*, p. 299.